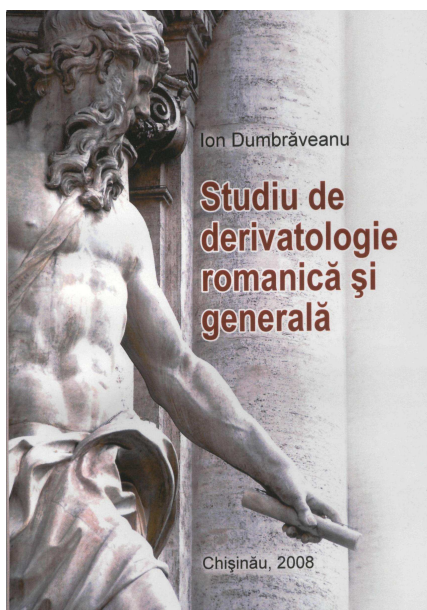


Ion Dumbrăveanu, *Studiu de derivatologie romanică și generală*, Chișinău, 2008, 250 p. (Anatol Eremia)



L'étude du lexique d'une langue suppose la recherche des procédés et des moyens de formation des mots principalement dans le plan synchronique. L'analyse et l'interprétation des processus *dérivationnels* mettent en évidence les moyens d'enrichissement du vocabulaire, la dynamique et les tendances évolutives de celui-ci. L'inventaire et la classification des formants affixaux, la détermination de la productivité et de la durabilité des modèles *dérivationnels*, *tout cela* nécessairement mis en

corrélation avec les lois de la formation des mots, sont des exigences inévitables dans la recherche systémique des processus et des tendances *dérivationnelles*.

Le présent travail est une première tentative de faire une étude monographique des processus et des tendances *dérivationnelles qui ont lieu dans le système nominal panromain*. L'étude est aussi une tentative de synthétiser les théories traditionnelles et modernes liées à la derivatologie générale et romaine d'une part, et de proposer quelques principes méthodologiques d'approche systémique et synchronique des processus *dérivationnels d'une perspective panromaine, de l'autre part*. Dans le plan structurel, la monographie est divisée en deux parties, chacune contenant deux chapitres et plusieurs paragraphes.

La I-ère partie de ce travail est entièrement consacrée à des questions fondamentales sur les concepts de la derivatologie générale. Un chapitre à part est consacré au lieu et au statut de la formation des mots dans la science linguistique, à son caractère d'inter-niveau. Une attention particulière mérite dans ce plan, le paragraphe qui met en discussion les principes d'approche

et de description synchronique de la formation des mots, l'auteur de ce travail soutenant une synchronie dynamique des processus *dérivationnels*.

Dans un autre chapitre de la première section de la monographie l'auteur a synthétisé et défini les notions de base de la dérivatologie. Parmi les concepts essentiels de la science des mots dérivés apparaissent ceux de *dérivativité et de base dérivative*. Quand il détermine le rapport de dérivativité, l'auteur s'éloigne du principe de la *binarité* des oppositions *dérivationnelles* applicables exclusivement dans le cas des formations (dérivés) linéaires (avec l'expression formelle explicite). La base dérivative est définie comme *la partie composante immédiate de l'opposition dérivationnelle qui précède le formant, dans le cas de la suffixation, et qui succède à celui-ci dans le cas de la préfixation*. La définition proposée est applicable également aux dérivés et aux composés suffixés, aussi bien qu'aux mots suffixés qui ont pour base dérivative une combinaison de mots ou une abréviation.

Toujours dans ce chapitre, l'auteur définit et explique l'utilité de l'usage des termes et des concepts de bases dérivatives cultes et traditionnelles. La division des bases dérivatives en cultes et traditionnelles est raisonnable, dans l'opinion de l'auteur, si l'on tient compte de la possibilité de se combiner (de la compatibilité) de celles-ci avec les différentes catégories de formants *dérivationnels* (affixes). Comme hypothèse de travail, on lance la thèse conformément à laquelle le degré d'autonomie et «l'expansion» (l'intégration) systémique d'un formant de nature livresque (culte) se trouve en dépendance directe avec le degré de compatibilité (de la possibilité de se combiner) de celui-ci avec les bases dérivatives traditionnelles.

Toute notre attention mérite aussi le paragraphe intitulé *Le Concept d'affixes dérivationnels et le statut fonctionnel des affixoïdes* où l'auteur développe et complète d'une manière créative et constructive la théorie du professeur Grigore Cincilei sur les unités minimales significatives, en particulier sur les formants qui se terminent en *-oïdal*. L'auteur affirme aussi que les affixoïdes ou les formants structurels affixoïdes peuvent être considérés et classés en tant que tels seulement quand ceux-ci contractent des relations *dérivationnelles* avec des bases dérivatives autonomes, c'est-à-

dire, libres (en synchronie). Mais, quand les nouvelles formations sont composées exclusivement de telles entités glottiques («affixoïdes»), ces dernières doivent être considérées comme des éléments de composition (et non des affixoïdes) et les néoformants respectifs vont être considérés comme des *composants savants* (cultes). Nous remarquons que c'est pour la première fois dans la dérivatologie générale et romaine qu'on fasse une telle remarque et une différenciation fonctionnelle des néoformations qui contiennent de telles entités glottiques.

Dans ce chapitre on a abordé et traité de manière approfondie et exhaustive, d'autres concepts fondamentaux aussi de la dérivatologie générale, comme par exemple celui de *modèle et de type dérivationnel*, celui de *la polysémie et de l'homonymie des formants affixaux*, celui de *processus et de productivité dérivationnelle*, celui de *classe ouverte des inventaires affixaux*, etc.

La II-ème partie de la monographie représente les résultats de l'enquête proprement dite effectuée par l'auteur au cours des dernières trois ou quatre décennies dans le domaine de la dérivation affixale et cela sur la base des données factuelles de cinq langues romanes plus représentatives – espagnol, portugais, français, italien et roumain. Le corpus contient plus de 13.500 noms dérivés, néologismes et formations récentes. Dans la monographie l'auteur a analysé seulement les nouveaux formants affixaux linéaires ayant une expression formelle explicite des rapports de *dérivativité*. La conversion ou la dérivation sémantique (implicite) et la dérivation zéro ne font pas l'objet d'étude de ce travail. Dans la conception de l'auteur, une telle délimitation du matériel glottique examiné s'explique par le fait que la dérivation sémantique ne se prête pas à une analyse synchronique et appartient exclusivement à la sphère de la diachronie. Dans la monographie, l'auteur n'a plus abordé d'autres entités liées à la dérivation dans le sens large du terme, tels que les composés et les paradigmes *dérivationnels*, ces derniers étant, selon l'opinion de l'auteur, dans le stade d'élaboration et de fondement théorique.

La II-ème partie, tout comme la I-ère partie de la monographie, contient deux chapitres et plusieurs paragraphes. Ainsi, le premier chapitre, *Modèles et corrélations dérivationnelles suffixales*, a part des préliminaires,

inclut une série de paragraphes consacrés respectivement aux modèles et aux dérivés nominaux dénommatifs, déverbaux, déadjectivaux. Un paragraphe spécial est consacré à l'approche et à l'analyse des dérivés suffixaux *nomina agentis* féminins. Un intérêt particulier présentent les corrélations *dérivationnelles roumaines du type -log/-logie, -ist/-ism, -metru/-metrie, -graf/-grafie, -fon/-fonie, -man/-manie, -fil/-filie, -fob/-fobie, -gen/-genie*, etc. L'analyse des néoformations contenant des affixoïdes d'origine grecque prouve, dans l'opinion de l'auteur, une viabilité et une productivité virtuelle des modèles *dérivationnels* corrélatifs. L'univocité du sens dérivationnel exprimé par ces modèles, d'une part, la virtualité de la corrélation *dérivationnelle et le rapport de réciprocité entre ces dernières, d'une autre part ont, selon l'opinion de l'auteur* une importance décisive pour les perspectives d'intégration des modèles et des formants dans le système *dérivationnel des langues analysées*.

Pour conclure, on constate que l'étude des processus *dérivationnels* qui ont lieu dans le système nominal des langues romaines, sous l'aspect de la combinaison, de la sélectivité et la compatibilité sémantique-fonctionnelle des bases dérivatives avec toute sorte de catégories de formants affixaux, montre que la plupart des néoformations suffixales sont structurées d'après trois macro-schémas archétypes:  $N \rightarrow N$   $V \rightarrow N$  et  $Adj \rightarrow N$ . Les plus productifs semblent être les modèles *dérivationnels ethnocentriques formés d'après le macro-schémas  $N \rightarrow N$ , ceux-ci représentant une épreuve de la tendance générale vers l'endocentricité de la dérivation nominale panromaine*. Dans la dérivation exocentrique ( $V \rightarrow N$ ) les plus productifs et actifs dans la synchronie des langues étudiées sont les modèles avec le réflexe du latin *-tione(m)* (avec les aloformants: espagnols *izaciti3n, -aci3n, -ificaci3n*; italiens *-izzaazione, -azione, -ificazione*) dans les langues romanes occidentales et le modèle avec le formant *-re* (avec les aloformants *-izare* et *-ificare*) en roumain.

Selon les recherches menées par l'auteur de cette monographie, dans le système nominal post-verbal des langues romanes actuelles ont lieu quelques tendances de neutralisation de la corrélation dérivationnelle *nomina agentis/nomina instrumenti* à l'intérieur du modèle dérivationnel

avec le réflexe latin – *torius* (et partiellement *-orius*) tendances déterminées dans le plan sociolinguistique par le progrès scientifique et technique.

Dans le II-ème chapitre intitulé *Néoformations et champs interpréfixaux* l'auteur traite des processus *dérivationnels* spécifiques pour les nouvelles formations et les champs interpréfixaux respectifs. Dans un paragraphe distinct, l'auteur tient à souligner l'importance méthodologique relative à la *combinabilité/compatibilité dérivationnelle* des formants préfixaux avec les bases dérivatives (cultes et traditionnelles). Nous remarquons le fait que l'auteur de cette monographie est le premier *chercheur dérivatologue* (qui étudie la science des mots dérivés) qui ait fondé et lancé le concept et le terme de la *compatibilité dérivationnelle* des formants affixaux avec toute sorte de catégories de bases dérivatives. En même temps, l'auteur établit les coefficients de la *compatibilité dérivationnelle – spécifique et élargie*. Ainsi, le facteur de la *compatibilité spécifique* des préfixoïdes constitue le rapport entre le nombre des néoformations qui contiennent des bases dérivatives cultes et le montant des dérivés, formés avec le préfixoïde respectif, et le *coefficient de la compatibilité élargie* – le rapport entre le nombre des formations qui contiennent des bases dérivatives traditionnelles et le montant des dérivés qui contiennent le préfixoïde respectif.

Dans ce chapitre on vérifie l'hypothèse de travail, conformément à laquelle, la fusion ou, plus précisément, la *compatibilité* des préfixoïdes d'origine grecque ou latine avec les bases dérivatives traditionnelles constituent une épreuve pas seulement d'une expansion purement quantitative des formants, mais aussi du degré d'autonomie et d'intégration de ceux-ci dans le système affixal des langues romanes actuelles. Aussi, l'auteur précise-t-il, en guise de conclusion, que sur le degré d'intégration des formants préfixoïdaux dans les systèmes préfixaux des langues romanes nous parlent non seulement les capacités combinatoires des formants respectifs avec diverses catégories de bases dérivatives, mais aussi l'augmentation quantitative des dérivés de ce type qui pénètrent dans la sphère du lexique usuel. Ainsi, constate-t-on qu'un nombre considérable de formants qui se terminent en *-oïdal* forment dans les langues romanes actuelles de véritables champs corrélatifs inter préfixaux. Parmi ces

derniers, les plus représentatifs sont les micro champs du volume (de la dimension) et de l'intensité (avec les formants *micro-*, *macro-*, *méga-*, *maxi-*, *mini-*, *super-*, *hyper-*, *extra-*, *ultra-*, etc.). On note également que selon le degré d'expression des indices d'intensité et la productivité *dérivationnelle*, les variantes traditionnelles (fr. *sur-*, espagnol *sobre-*, italien *stra-*, *sovra-*, roumaine *stră-*) des formants néologiques se situent à la périphérie des microchamps interpréfixaux.

Dans cette monographie, on constate également que dans le système *dérivationnel* des langues romanes l'on observe une tendance évidente *d'homonymisation* d'un nombre considérable de formants préfixoïdaux (*tele-*<sub>2</sub>, *auto-*<sub>2</sub>, *foto-*<sub>2</sub>, *extra-*<sub>2</sub>, *ultra-*<sub>2</sub>, *cine-*<sub>2</sub>, *euro-*<sub>2</sub>, etc.) Les formants homonymiques respectifs forment dans les langues romanes actuelles des microchamps préfixaux «intra-homonymiques» *sui generis*, dans lesquels les formants homonymiques manifestent une nette prédominance sur les proto-formants homonymiques primaires tant sous l'aspect du coefficient de la compatibilité élargie, que sous l'aspect de la productivité, en particulier dans la sphère du lexique usuel.

Cet exposé nous permet de conclure que le travail présenté ci-dessus représente certainement une contribution précieuse, dans les plans théorique et pragmatique, à l'étude de la dérivatologie en général et romaine en particulier.